

LE THEATRE DE VIENNE

« Un lieu d'exception »

I. Historique du Théâtre de Vienne

II. La fresque peinte du mur arrière

III. Les caractéristiques du théâtre "à l'italienne"

IV. Lexique des mots usuels se rapportant au théâtre

I - HISTORIQUE DU THEATRE MUNICIPAL DE VIENNE

N.B.

Cet édifice de spectacle construit dans le dernier quart du XVIIIème siècle, n'a donné lieu à aucune monographie ni étude historique et architecturale exhaustive. Les informations rassemblées pour ce dossier ne prétendent pas avoir épuisé toutes les sources archivistiques. Ces notes constituent l'ébauche d'une étude à paraître.

LE LIEU

Il occupe l'emplacement du « Palais des Canaux », ancien palais des Rois de Bourgogne, au Haut Moyen Age, puis siège de la municipalité viennoise au milieu du XVIème siècle jusqu'en 1771.

Antérieurement, à l'époque romaine, il y avait là un grand édifice public dont fait partie le portique à arcades, ainsi que les galeries encore conservées dans le sous-sol du théâtre. Déjà au XIXe siècle, on avait admis que cet ensemble architectural devait être rattaché au forum. Mais plus récemment, l'hypothèse de thermes avait été avancée... Aujourd'hui : remise en question. Au début de ce siècle, des fouilles eurent lieu dans la cour du théâtre, fouilles fructueuses enrichissant notamment les Musées de Vienne du buste en marbre de l'Empereur Magnence.



UN THEATRE CONSTRUIT PAR UN PARTICULIER

Lorsque le Maire et ses échevins abandonnent en 1771 leur Hôtel de Ville pour s'installer dans l'Hôtel de Rachais (Hôtel de Ville actuel), les bâtiments sont dans un triste délabrement. Et dix ans plus tard, le 7 décembre 1781, la municipalité viennoise signe une convention avec Pierre Schneyder, alors professeur de l'Ecole Royale de dessin et archéologue passionné des antiquités romaines de Vienne, sa ville d'adoption. Ces bâtiments lui sont cédés à titre de bail à loyer, pour 40 ans à partir du 1er avril 1782. A charge pour l'intéressé de faire construire une salle de spectacle, moyennant quoi P. Schneyder se voit accorder le privilège exclusif des spectacles dans la ville de Vienne (bals compris). Ces locaux, dont la description détaillée faite le 15 décembre 1781 dit le mauvais état, comprenaient notamment un « grenier d'abondance » qui prenait jour par cinq grandes fenêtres carrées, l'ancienne salle des archives voûtée d'ogives en brique, et la Tour d'Orange (portique romain). A construire cette salle de spectacle, P.Scheyder y engloutit une grande part de sa fortune.

Il a laissé un descriptif sommaire des travaux et des aménagements à exécuter dans l'ancien grenier, au fond de la cour de l'ancien Hôtel de Ville. Un plan accompagne le « devis » pour la « salle de comédie » :

- Au Nord, l'entrée (distribution des billets, vestibule de la salle) est installée dans le cabinet des archives. De là, un escalier avec palier conduit à l'étage de la salle de spectacles.
- La salle comprend les loges en amphithéâtre, un parterre, un parquet et l'orchestre.
- L'espace scénique comprend : l'avant-scène (encadrée par deux loges), au centre, la trappe du souffleur et le théâtre (ou scène) muni de coulisses.
- En arrière de la scène se trouvent les locaux techniques : dans la moitié ouest les loges des actrices, puis celles des acteurs où l'on accède de l'extérieur par un escalier qui devait longer le mur antique, la « rampe d'escalier du cirque romain » (aujourd'hui mur nord du « Théâtre de Cybèle »). Dans la partie Est le « garde-meubles » ouvrant par un passage sur l'arrière-scène.
- La façade Ouest sur la cour, prévue par le projet, n'a pas été exécutée : Il prévoyait « de décorer simplement la façade extérieure de la salle de spectacle (...) par une architecture feinte de tous les ornements dont elle pourra être susceptible... » S'agissait-il d'une façade plaquée ou d'un trompe-l'œil ? Au centre devait prendre place un portique de quatre colonnes surmontées d'un fronton triangulaire. En couronnement était prévu un attique décoré de balustres.

Les travaux ne prirent que quelques mois, puisque la salle fut ouverte en fin 1782. Au préalable, P. Schneyder, en bon archéologue, a relevé les observations nécessaires sur les vestiges antiques condamnés à la destruction. Ses notes nous sont heureusement conservées... et des gravures ou peintures témoignent de l'importance des structures reconnues.

TRAVAUX DU XIX^e SIECLE

La construction de Schneyder va subir deux campagnes de travaux destinés à son embellissement ou à sa transformation.

En 1818 la décoration est refaite par M. Rodet.

En 1850 la municipalité inscrit 10000 F pour des travaux à effectuer à l'intérieur du théâtre. Ces transformations sont réalisées en 1851, sous la direction de l'architecte Lacamp. Deux artistes viennois y apportent leur contribution : le peintre Camille Sain et le sculpteur Michel Charretton. Ce dernier réalise les deux caryatides qui supportent le plafond, et qui remplacent les lourdes colonnes qui décoraient l'avant-scène. Mais des dispositions nouvelles ont été développées pour augmenter le nombre de spectateur : « sans nuire en aucune manière à l'harmonie de l'ensemble et surtout aux règles de la perspective ». Et pour « épargner longtemps à notre ville la dépense considérable nécessaire pour construire une nouvelle salle ». Les dispositions prises :

- L'avant-scène est reculée, ce qui permet d'agrandir le parterre qui est doté de bancs.
- Un parquet est ménagé entre orchestre et parterre.
- Les galeries, plus étroites, ont un évasement qui assure une meilleure visibilité ; « pour satisfaire aux convenances particulières, il existera un certain nombre de loges fermées aux premières, et aux secondes une enceinte séparée » ;
- Un foyer est construit extérieurement au bâtiment du théâtre sur la terrasse, en avant-corps « qui se détachera sur deux galeries latérales dont l'une servira de passage aux loges fermées ».
- Enfin, les peintures de la salle et les décors scéniques sont refaits à neuf et sont confiés à C. Sain. Sur le rideau est représentée la Pyramide de Vienne. L'encadrement du rideau est surmonté des armes de la Ville de Vienne.

La presse locale se félicite de ces transformations inaugurées le 7 Août 1851 par un spectacle extraordinaire ; le 12 Août 1851 est donné un spectacle comique d'Hoffmann de Paris.

C'est dans ce théâtre que le 15 mars 1867 se produisent Camille Saint-Saëns et le violoniste Aimé Gros. Après une Sonate de Beethoven, le « Caprice » de C. Saint-Saëns, la « Rapsodie Hongroise » de Liszt, suivie la « Kermesse et la Marche de Faust » avec C. Saint-Saëns au piano, le violoniste et d'autres instrumentistes. La société philharmonique fut aussi au programme.

DE NOUVEAUX PROJETS POUR UN NOUVEAU THEATRE

L'idée de trouver un emplacement pour un théâtre mieux adapté parcourt le XIX^e et XX^e siècle. L'affaire fut sérieuse en 1865 quand le Conseil Municipal de Vienne décida la construction d'un nouveau théâtre à l'emplacement de la Halle construite en 1823 par la municipalité Miremont. Ce projet ressurgira momentanément en 1919 et en 1920. Devis, maquettes furent proposés, tandis qu'un débat s'ouvrit dans l'opinion publique par libellés imprimés interposés. En 1872, l'historien - imprimeur viennois Savigné écrit : « Nous le constatons avec regret, on se heurtera longtemps encore contre un écueil peut-être insurmontable, et qui est celui-ci : l'impossibilité de trouver dans les ressources ordinaires de la ville, la somme nécessaire pour la construction d'un théâtre ».

LE XX^e SIECLE

Àu début de ce siècle, la Société des Amis de Vienne déplore l'état d'abandon du théâtre et de la cour, le mépris dans lequel est traitée la salle de spectacle, mal entretenue, et pour laquelle des améliorations techniques sont suggérées.

En 1930-1931, de nouveaux travaux de restauration sont effectués sous la direction de l'architecte Pin ; la salle est débarrassée de ses peintures. Le 12 Décembre 1931, le théâtre rénové est à nouveau inauguré par le maire Hussel ; Une conférence sur Joseph Bernard, sculpteur d'origine viennoise qui vient de décéder, est donnée par le critique Emmanuel de Thubert.

Roger LAUXEROIS
Conservateur des musées de Vienne

II - SCENES DE VIENNE

FRESQUE PEINTE PAR LA « CITE DE LA CREATION »



A l'initiative de la Ville de Vienne et de l'architecte Norbert Garroux, les 340 m² du mur arrière du Théâtre Municipal se transformèrent, en avril 1995, en une vaste fresque murale.

La CITE DE LA CREATION fut choisie pour concevoir et réaliser cette œuvre. Basée à Oullins (Rhône), ce collectif d'artistes a réalisé depuis sa création plus de cent vingt œuvres, des murs peints dans le monde entier. A Lyon, ils ont peint le célèbre "Mur des Canuts", immense trompe-l'œil de 1200 m² en hommage à la Croix Rousse. Ils ont également créé le Musée Urbain Tony Garnier dans la cité des Etats-Unis du 5^{ème} arrondissement de Lyon.

A Vienne, ce mur leur est apparu comme emblématique, dans un lieu important de la ville... chargé d'histoire, proche du site archéologique de Cybèle. A l'occasion des travaux de préparation de la fresque, on découvrit une fenêtre du XIV^e siècle que la CITE DE LA CREATION a intégré à l'œuvre peinte.

- Le fond du décor de la fresque s'inspire d'un tableau d'Etienne Rey représentant la Vienne Antique, tableau exposé au Musée des Beaux-Arts, place Miremont à Vienne.
- A gauche du mur, reconstitution du portique de l'avant du théâtre dans lequel s'intègre la porte "sortie des artistes".
- Au centre, les tréteaux et une scène. Des éclairages (projecteurs) introduisent un élément de modernité.
- Clin d'œil au passé et à l'époque contemporaine : différents personnages se côtoient sur scène : Molière, Hector Berlioz, Jean Dasté...pour rappeler qu'ils ont joué en ces lieux construits par Pierre Schneyder. Hommage également au musicien de jazz Miles Davis,

Carmen sous les traits de Dee Dee Bridgewater (Carmen Jazz, création du festival Jazz à Vienne), sans oublier Laurent Mourguet qui habitait « Rue des Clercs » et qui est représenté avec sa célèbre marionnette Guignol.

- Les grilles d'aération du Théâtre, situées au deuxième balcon dans la salle de spectacle, deviennent de charmantes rambardes sous les fenêtres imagées.
- Pour finir, le caisson de ventilation de la salle du Théâtre située en contrebas, a reçu l'habillage d'une malle de voyage avec en étiquettes les noms des figures de ces Scènes de Vienne.

III – CARACTERISTIQUES DU THEATRE « A L'ITALIENNE » EN DIX POINTS

ENTENDRE, ETRE VU, ET VOIR

Lieu de rencontre entre aristocrates et de mise en contact des classes sociales, le théâtre à l'italienne est un concentré urbain. Il laisse à l'arrière plan le spectacle et le plateau pour organiser un espace codifié où le public est mis en scène selon des règles de stratification sociale très élaborées. Essentiellement lyrique, au départ l'acoustique importe plus que la qualité visuelle, si la vision de la scène est inégale, l'acoustique est toujours excellente.



LA SALLE

- 1. La Salle des Spectateurs, en plan, a la forme d'un demi-cercle ou d'un fer à cheval. Elle favorise un regard circulaire dirigé vers le public autant que vers la scène et met en évidence les inégalités de rang social.
- 2. Autour du parterre, en Italie, se superposent les galeries à l'aplomb les unes des autres tandis qu'en France, il s'agit de balcons en retrait les uns par rapport aux autres au fur et à

mesure que l'on monte. Les loges permettent d'identifier les grandes familles et les mettent en valeur. En Italie, la loge royale se situe au centre alors qu'en France, elle se situe côté cour.

- 3. Le plafond est plat chez les Italiens, alors qu'en France il est souvent en coupole. Ces formes respectives du plafond entraînent que les français suspendent au milieu de celui-ci un énorme lustre surmonté d'une cheminée, tandis que les Italiens préfèrent des appliques murales réparties tout autour de la salle.
- 4. Quant au parterre, les Italiens le conserveront horizontalement -attendant bien longtemps après notre première Comédie Française pour y installer des sièges - et envahi la moitié de sa surface par le proscenium où viennent se placer les chanteurs. En France, le parterre accueille un public debout bruyant et remuant, il se transformera progressivement en orchestre avec des places assises. En 1820, l'éclairage au gaz supprime les bougies du lustre, ces places deviennent très convoitées et le public populaire sera alors relégué au poulailler où il perturbera moins l'ordre établi.

ILLUSION OPTIQUE ET MERVEILLEUSES MACHINES

En ce qui concerne la machinerie et sa volumétrie, elle est constante dans chaque pays et l'on sait que les Italiens en sont les grands concepteurs, notamment pour les espaces architecturaux prévus pour les dessus et les dessous de la scène.

Cependant, au XIXe siècle, les Français perfectionnent cette machinerie et, toujours en partant des principes italiens, ils la portent à un niveau plus élevé que nulle part ailleurs et en deviennent les maîtres incontestés.

LA SCENE

Schématiquement, la cage de scène a trois corps superposés qui sont, en partant du bas :

- 5. Les dessous de scène autorisent apparitions ou disparitions au moyen de trappes ou de tampons, ils permettent de maintenir des châssis entoilés (décors en toile peinte sur des mâts fixés sur des chariots mobiles à l'intérieur des costières.)
- 6. **La scène** elle-même (volume vu du public auquel s'ajoutent les coulisses) ; Dans les deux pays, mais à l'initiative italienne, le plancher de scène aura toujours une pente vers le public d'environ 4 %. C'est la disparition de ce critère, entre autres, qui, le plus visiblement, indique à la fin de la période historique du théâtre à l'italienne.
- 7. **Les cintres** qui la surplombent sont cachés au public par le cadre de scène, et la première bardée. Ils permettent de "charger" (descendre) ou "d'appuyer" (monter) les décors au moyen de perches suspendues à des fils reliés à des contrepoids.
- 8. **La scène est frontale** par rapport à la salle, même si en Italie, une partie des spectateurs est "autour" du proscenium, elle est séparée de celle-ci par un seul plan vertical, lequel est occupé par le rideau de scène qui s'ouvre, entre autres, à la française ou l'italienne. Cette boîte optique est délimitée par un cadre de scène doré.
- 9. **Le manteau d'Arlequin**, est une structure en forme de U renversé derrière le cadre de scène, il constitue un plan mobile qui réduit ou agrandit le champ de vision du spectateur.
- 10. **La prospettiva** : tout est conçu pour accentuer l'impression de profondeur, toutes les lignes convergent vers un point de fuite situé à 1,20 m de hauteur du plateau dans le lointain dans l'axe central de la salle. Sabbatini en 1637 en défini les règles.

IV – LEXIQUE

- ▶ **Baignoire** Loge du public située derrière et autour du parterre
- ▶ **Bain de pied** Terme d'éclairage qui désigne un projecteur que l'on place au pied d'un élément de décor
- ▶ **Boîte à pluie** Caisse en bois pleine de noyaux de cerises avec laquelle on imite le bruit de la pluie.
- ▶ **Brigadier** Bâton avec lequel on frappe les trois coups
- ▶ **Cadre de scène** Délimite l'ouverture de la scène
- ▶ **Cage de scène** Comporte trois parties :
 - au milieu le plateau (visible pour le public) où reposent les décors et où jouent les acteurs,
 - en haut les cintres,
 - en bas les dessous : ces deux parties, invisibles pour le spectateur, permettent de cacher la machinerie
- ▶ **Châssis** Bâtis (tendus de toile ou recouverts de contreplaqué) qui permettent le montage et le démontage d'ensembles scénographiques et limitent le décor sur les côtés (à l'origine, c'est sur les châssis que l'on peint les décorations)
- ▶ **Cintre** Partie non vue du public situé au-dessus de la scène où se meuvent les fils, les perches et les porteuses.
- ▶ **Costières** Fentes transversales du plancher de scène qui permettent le passage vertical du châssis.
- ▶ **Côté cour**
▶ **Côté jardin** Ces deux termes désignent, du point de vue du spectateur, la partie droite et la partie gauche de la scène. (Origine : la salle des machines, aux Tuileries était située entre le jardin et la cour du palais. Les spectateurs, regardant la scène, avaient la cour à leur droite et le jardin à leur gauche).
- ▶ **Douche** Eclairage venant du haut formant un mur vertical de lumière.
- ▶ **Face** Partie de la scène la plus avancée vers le public
- ▶ **Jeu d'orgues** Régie lumière du spectacle. Le terme vient du système de tuyaux à gaz servant à l'éclairage à partir de 1820.
- ▶ **Lointain** Partie de la scène la plus éloignée
- ▶ **Manteau d'Arlequin** Deuxième cadre de scène (en retrait par rapport au premier). Il doit son nom, par altération, à la gueule d'enfer des décors de mystères (appelée parfois " chape d'Hellequin ", du nom d'un mauvais génie allemand). Il permet de varier à volonté la dimension de l'ouverture de scène
- ▶ **Mère de famille** Poulie à plusieurs gorges dans laquelle coulissent les fils

- ▶ **Oeil du Prince** Inventé vers 1637. C'est un point précis défini comme étant la meilleure place du parterre réservé au Prince assis sur le trône d'une estrade et à son œil. De ce point, on place le point de fuite où concourent toutes les lignes de la fameuse prospettiva.
- ▶ **Palais à volonté** Cette expression, qui provient de Mahelot, désigne, au XVII^e siècle, la pièce centrale d'un palais, lieu scénique fréquemment usité par CORNEILLE et RACINE car il favorise les rencontres dans un décor unique
- ▶ **Pendrillons** Rideaux de velours placés latéralement et transversalement à la scène
- ▶ **Perroquet** Mât utilisé derrière les châssis
- ▶ **Plantation** Disposition des décors sur la scène
- ▶ **Portant** Montant qui soutient les décors
- ▶ **Tapiserie** Petit rideau qui sert à occulter momentanément une partie du décor
- ▶ **Tambours** Cylindres de bois au diamètre variable de 50 centimètres à deux mètres sur lesquels s'enroulent un ou plusieurs fils. Ils permettaient de soulever plusieurs tonnes avec un seul.
- ▶ **Scène tournante** Scène où un axe vertical permet de rendre mobile la partie centrale du plateau.